



OLGA NEUWIRTH GYÖRGY LIGETI GUSTAV MAHLER

Radio France – Auditorium / 25 novembre 2022



AU

l'
auditorium
radiofrance

Un voyage à travers les âges et les régions d'Europe centrale : Gustav Mahler, György Ligeti et Olga Neuwirth – pour la création française longtemps attendue de *Masaot* –, sont autant de musiciens de l'hétérogène, où les souvenirs de traditions écrites, comme de répertoires populaires, dialoguent sans souci d'exclusive.

György Ligeti

Concerto pour violon et orchestre (1990)

Mysteries of the Macabre (1974-1977, révision en 1992)
pour soprano coloratura et orchestre

Entracte

Olga Neuwirth

Masaot/Clocks Without Hands (2013) pour orchestre

Gustav Mahler

Symphonie n° 10 : Adagio (1910)

Patricia Kopatchinskaja, violon et voix
Orchestre Philharmonique de Radio France

Hélène Collerette, premier violon solo

Maxime Pascal, direction

Durée : 1h30 plus entracte

Coréalisation Radio France (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien



Concert en direct sur France Musique



À sa mort, Gustav Mahler (1860-1911) laissa inachevée sa *Dixième Symphonie*, à l'exception de l'« Adagio » initial. Une crise, dont le manuscrit de cette œuvre porte des traces sublimement douloureuses, l'avait incité à consulter Freud. Pour le centième anniversaire de sa mort, Olga Neuwirth reçut une commande, qu'elle ne put d'abord honorer en raison de ses engagements, mais à laquelle elle ne cessa de penser : *Masaot*, voyage ou histoire en hébreu, en hommage à la judéité de Mahler. Dans cette méditation sur la dissolution du temps et de la mémoire, le bassin du Danube d'un grand-père jamais connu devient carrousel de chants, terre d'une identité impossible, paysages d'héritages multiples. Parmi ces œuvres, les virtuoses, spirituels et pleins d'ironie *Mysteries of the Macabre* de György Ligeti (1923-2006), ainsi que son *Concerto pour violon* qui accumule les influences et les lie en un tout organique : géométrie fractale, polyphonies et polyrythmies du Sud-Est asiatique ou d'Afrique subsaharienne, techniques empruntées au Moyen Âge de Guillaume de Machaut...

Laurent Feneyrou

György Ligeti

Concerto pour violon et orchestre

1. Praeludium : Vivacissimo luminoso
2. Aria – Hoquetus – Choral : Andante con moto
3. Intermezzo : Presto fluido
4. Passacaglia : Lento intenso
5. Appassionato : Agitato molto

Composition : 1990, révision : 1992

Commande : Widmungsträgers und des Westdeutschen Rundfunks, Cologne

Effectif : violon solo ; 2 flûtes (pouvant jouer la flûte alto, la flûte à bec soprano et la flûte piccolo), hautbois (pouvant jouer aussi l'ocarina soprano en *ut*), 2 clarinettes (pouvant jouer la clarinette en *mi* bémol, la clarinette basse, et les ocarinas sopranino en *fa* et alto en *so*), 1 basson (pouvant jouer aussi l'ocarina soprano en *ut*) ; 2 cors, 1 trompette, 1 trombone ; timbales ; percussions ; les cordes
Création : le 3 novembre 1990 à Cologne (première version en trois mouvements) par Saschko Gawriloff et l'Orchestre symphonique de la radio de Cologne, direction Gary Bertini ; le 8 octobre 1992 à Cologne (nouvelle version en cinq mouvements) par Saschko Gawriloff et l'Ensemble Modern, direction Peter Eötvös
Dédicace : à Saschko Gawriloff

Éditeur : Schott

Durée : 30 mn

Mysteries of the Macabre

Trois airs de l'opéra *Le Grand Macabre* pour soprano colorature et orchestre

Composition de l'opéra *Le Grand Macabre* : 1974-1977, révision : 1996

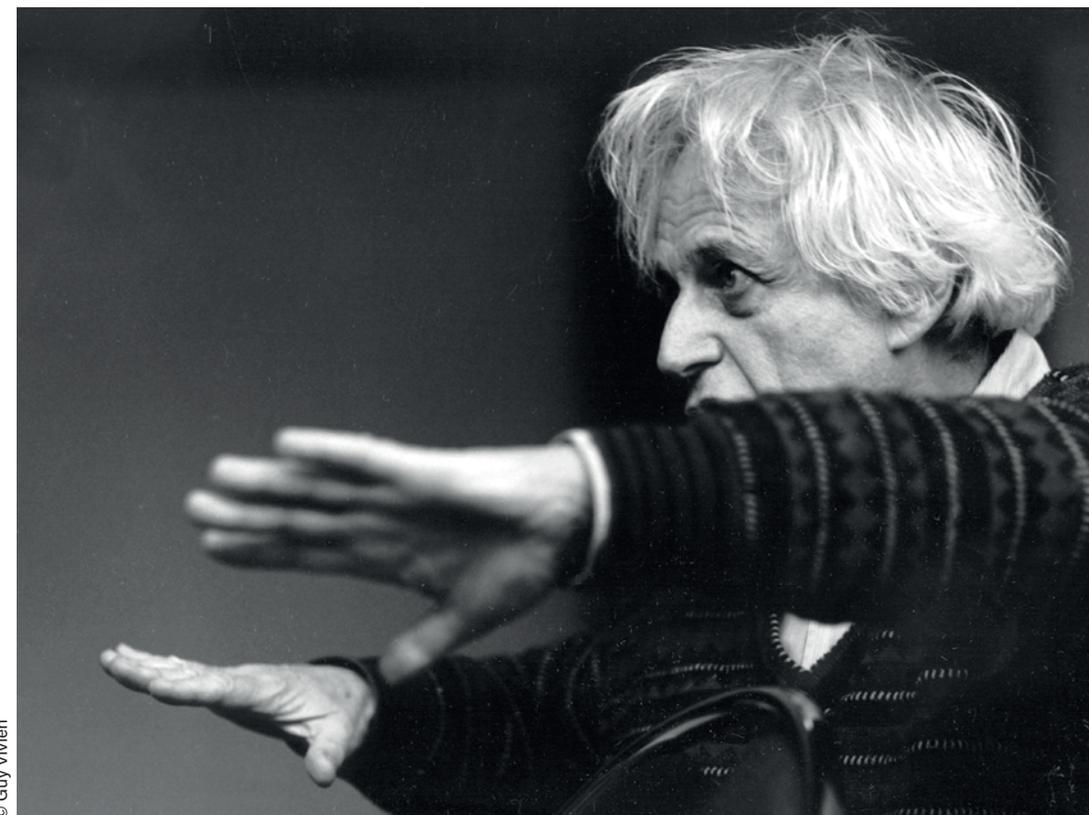
Composition de *Mysteries of the Macabre* : 1991

Effectif : soprano solo ; 1 flûte pouvant jouer le piccolo, 1 hautbois, 1 clarinette pouvant jouer la clarinette basse, 1 basson pouvant jouer le contrebasson ; 1 cor, 1 trompette, 1 trombone ; timbales ; percussions ; 1 harpe ; piano et célesta ; les cordes
Création : le 11 mars 1993 au Boston, New England Conservatory de Boston, par Lisa Saffer (soprano) sous la direction de John Heiss
Création française : le 20 janvier 1994 à Radio France, dans le cadre du festival Présences, par Sonja Pascale, soprano, et l'Orchestre National de France, direction Oswald Sallaberger
Dédicace : à Elgar Howarth et Håkan Hardenberger

Éditeur : Schott

Durée : 10 mn

© Guy Vivien



Il y a cinquante ans, l'opéra était mourant. Le coup de grâce, disait-on, avait été donné par Maurizio Kagel avec son *Staatstheater* (1971), où, de l'aveu même de l'auteur, est « éliminé le langage tout comme l'action ». Et voilà qu'en 1974 György Ligeti finit par faire sienne l'idée que lui avait soufflée le directeur de l'Opéra de Stockholm, ébloui par le *Requiem* créé en 1965 dans cette même ville : il se lance dans la composition d'une grande partition, alors qu'il affirmait encore, peu auparavant : « Le genre de l'opéra me paraît hors sujet aujourd'hui. » C'est l'époque où, selon son biographe Karol Beffa, Ligeti passe « de la concentration de l'alchimiste au geste exubérant du dramaturge ». Cet opéra, ce sera *Le Grand Macabre*, créé à Stockholm le 12 avril 1978 dans une mise en scène de Michael Meschke (également auteur du livret), repris dans les mois qui suivent à Bologne puis à Hambourg, dans des productions différentes (avec des décors de Roland Topor à Bologne). À Paris, *Le Grand Macabre*, traduit en français par Michel Vittoz, sera mis en scène en 1981 par Daniel Mesguich. Cet opéra est inspiré de *La Balade du Grand Macabre* (1934) de Michel de Ghelderode que Michael Meschke a été chargé, selon le mot de Ligeti, de

« jarryfier », de sorte que l'action et la musique soient « dangereusement bizarres, totalement exagérées, totalement déjantées ». Michael Meschke est lui-même marionnettiste ; or, dit Ligeti, « Ghelderode se fonde sur une pièce de marionnettes de la tradition flamande, comme Goethe pour son *Faust* ». Pour faciliter la circulation de l'œuvre, les éditions Schott publieront rapidement une suite de *Scènes et interludes de l'opéra Le Grand Macabre* pour soprano, mezzo-soprano, ténor bouffe, baryton, chœur et orchestre, créée le 12 décembre 1978 à Berlin sous la direction d'Elgar Howarth, déjà au pupitre lors de la création. Il y aura ensuite *Macabre Collage*, arrangement d'extraits pour orchestre de l'opéra, dû lui aussi à Elgar Howarth. Il y aura encore *Mysteries of the Macabre*, en 1991, montage de trois airs dans le style colorature chantés par Gepopo, le chef de la police, qui, affolé, annonce l'arrivée d'une comète qui détruira le monde. Quelques mots systématiquement au milieu d'onomatopées diverses qui disent l'état de confusion du personnage. « L'obscénité est une sublimation de l'angoisse », dit Ligeti. Il existe aussi une version pour trompette et orchestre de *Mysteries*, née après que le trompettiste Håkan

Hardenberger eut remplacé au pied levé, à Vienne, un beau soir de 1987, une soprano défaillante. Infatigable défenseur de l'œuvre, Elgar Howarth mettra au point, plus tard, une version pour soprano ou trompette et petit ensemble (celle que nous entendrons au cours de ce concert), et enfin une version avec piano.

Après avoir renoncé à composer des opéras inspirés de *La Tempête* et d'*Alice au pays des merveilles*, Ligeti se consacra essentiellement à la musique instrumentale. Son *Concerto pour violon* lui fut commandé par Saschko Gawriloff, qui avait déjà participé à la création du *Trio pour violon, cor et piano*. Après avoir d'abord écrit un concerto en trois mouvements, créé en 1990, Ligeti perfectionna son écriture pour les cordes avec *Loop* pour alto solo, ce qui lui permit de reprendre son *Concerto pour violon* et de lui ajouter deux mouvements. Cette version définitive fut créée en 1992.

« J'ai appris de Haydn comment atteindre la plus grande clarté avec les moyens les plus simples », explique le compositeur, qui a cependant imaginé un orchestre comprenant un violon et un alto *scordatura* (réaccordés), ainsi que plusieurs instruments à hauteurs imprécises tels des ocarinas et des flûtes à coulisse. « De plus, poursuit-il, j'ai indiqué où je voulais cor et trombone naturels et où les bois avaient des petites déviations de hauteur. Cette instrumentation inhabituelle aide à créer une intonation imprécise, une sonorité "sale" »

On a pu trouver dans le deuxième mouvement une citation de *Lontano*, œuvre pour orchestre de Ligeti datant de 1967, citation qu'on retrouverait dans différentes œuvres et qui serait caractéristique du Ligeti mélancolique des vingt dernières années. Le compositeur, pour sa part, reconnaît l'influence de la musique de Claude Vivier et cite également le rôle qu'ont joué des musiques extra-européennes (gamelan balinaï, musique des latmul de Nouvelle-Guinée, etc.) sur sa propre inspiration.

Le musicologue Richard Toop, lui, parle volontiers de l'« anti-finale » du concerto, expression qu'il justifie « par le parti pris de laisser le soliste proposer sa propre cadence et par les gloussements convenus et moqueurs de l'orchestre qui suivent chacune des tentatives en ce sens ». Avec Ligeti, parodie et plaisanterie doivent toujours être prises au sérieux.
Christian Wasselin

Biographie

Compositeur et pédagogue d'origine hongroise, György Ligeti est né à Diciosânmartin, aujourd'hui Târnăveni (Transylvanie), le 28 mai 1923, et mort à Vienne, le 12 juin 2006. Après des études au Conservatoire de Cluj et à l'Académie Franz-Liszt de Budapest (1945-1949), dans les classes de Ferenc Farkas, Pál Járdányi, Zoltan Kodaly et Sándor Veress, et après un séjour en Roumanie, consacré à la transcription de musiques populaires (1949-1950), il enseigne, grâce à Kodály, l'harmonie, le contrepoint et l'analyse à l'Académie Franz-Liszt. Il quitte clandestinement la Hongrie en 1956 et se réfugie à Vienne, puis à Cologne, où il collabore avec Gottfried Michael Koenig et Karlheinz Stockhausen au Studio de musique électronique de la WDR. Professeur aux Cours d'été de Darmstadt, à l'Académie de musique de Stockholm (1961-1971) et à la Musikhochschule de Hambourg (1972-1989), il est également boursier au DAAD à Berlin (1969-1970) et compositeur en résidence à l'Université de Stanford (1972). Auteur d'importants écrits théoriques, Ligeti a notamment obtenu la médaille d'honneur de l'Université d'Helsinki, le Prix Beethoven de la Ville de Bonn et le Prix Bach de la Ville de Hambourg.

Olga Neuwirth

Masaot/Clocks Without Hands pour orchestre

Composition : 2013/2014

Commande : Orchestre Philharmonique de Vienne

Effectif : 3 flûtes (dont 1 jouant le piccolo), 3 hautbois, 3 clarinettes (dont 1 pouvant jouer la petite clarinette et 1 pouvant jouer la clarinette basse), 3 bassons (dont 1 contrebasson), 3 cors, 3 trompettes, 3 trombones (dont 1 trombone basse), 1 tuba, célesta, percussions, les cordes

Création : le 6 mai 2015 à Cologne par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, sous la direction de Daniel Harding

Dédicace : à l'Orchestre Philharmonique de Vienne

Éditeur : Ricordi / Durée : 25 minutes

« Là où, entre la Moldau et le Danube et le flux de mon enfance, tout se fait une idée de moi. »

Ingeborg Bachmann, Prague, janvier 1964

En 2010, le Philharmonique de Vienne m'a demandé d'écrire une pièce d'orchestre à l'occasion du centenaire de la mort de Gustav Mahler. Comme j'avais deux opéras en chantier pour la fin de 2011, je dus refuser. Lorsque la commande fut repoussée à 2015, je souhaitai malgré tout ne pas abandonner l'idée d'une réflexion sur Mahler. Je fis à cette époque-là un rêve qui allait déclencher les « turbulences musicales » de



© Harald Hoffmann

cette œuvre pour orchestre. Mon grand-père, que je n'ai jamais connu que par des photos et par les récits de ma grand-mère, m'apparut. Au sein de prairies ensoleillées qui jouxtaient les eaux du Danube, le vent agitait des myriades de brins d'herbe qu'avoisinaient des roseaux emmêlés. Mon grand-père se tenait au milieu du pré et me faisait entendre sur un vieux magnétophone qui craquait une série de chansons, en disant : « Dès le départ, je n'étais pas dans la norme. J'étais à part, et je n'ai jamais entièrement cadré avec mon environnement autrichien. Pendant toute ma vie, j'ai eu le sentiment très vif d'être marginalisé. Écoute ces *lieder*, ils te disent mon histoire. » Il était tombé hors du temps, et avait voulu m'en informer. Ce rêve me remua si fortement que je voulus y travailler dans ma composition, puisque l'écriture est de toute manière, pour moi, une affaire de mémoire. Il fallait créer l'impression que l'on écoute des choses rêvées. Il faudrait entendre *Masaot/Clocks Without Hands* comme une réflexion poétique sur la disparition de la mémoire. L'œuvre réunit des fragments mélodiques qui surgissent brièvement et proviennent des expériences de mon grand-père et des lieux très différents où il a vécu. C'est un flux formé de ses souvenirs. La composition est un « tamis » qui filtre des fragments de *lieder* et les recombine sans cesse. S'y

oppose un « objet musical » basé sur les battements d'un métronome qui rendent le temps audible et perceptible. Comme sur un carrousel, ces impulsions ne restent pas immuables mais sont transformées au sein de contextes légèrement décalés ou par la superposition de différents *tempi*. Grâce à ce tic-tac, cette régulation extérieure du temps, celui-ci se transforme en une région subjective et hors-temps de l'inconscient. À la fin, le temps semble même se dissoudre : les aiguilles sont cassées.

Mon grand-père était né dans une ville au bord de la mer que son histoire agitée a vu passer de la souveraineté vénitienne à la domination croate et hongroise. Il passa son enfance dans cette région fluviale du Danube située entre la Croatie et la Hongrie. Peut-être a-t-il ressenti la même chose que Canetti lorsque celui-ci évoque son enfance danubienne : « Quand j'étais enfant, je ne pouvais pas comprendre toute cette variété, mais j'en ressentais perpétuellement les effets », ou encore le fait d'être « constitué de personnes multiples dont je n'ai aucunement conscience ». L'enjeu de ma pièce d'orchestre est donc de rendre des histoires (musicales) diverses que le fleuve, dans mon cas le Danube, charrie jusqu'à la mer.

Revenons à Mahler. Lors de la création de sa *Première Symphonie* on lui reprocha son éclectisme et on la qualifia de cacophonie. C'est précisément cela qui m'a intéressée. Je voulais creuser ce phénomène et aller à la recherche du « vieux parfum des contes d'enfance », celle de mon grand-père en l'occurrence, une enfance et une adolescence passées au bord du Danube. Il s'agissait de jeter un regard à partir de mon lieu et de mon époque actuelles sur ces origines « kakaniennes* », comme disait Musil. Peut-être entendra-t-on ici le grand chant d'adieu, ironique et nostalgique, d'une compositrice autrichienne qui ressent la « liberté négative » d'écrire ce qu'elle veut et qui se rapproche en cela de *L'Homme sans qualités*. *Masaot/Clocks Without Hands* est le chant multiple de mon origine éclatée, né du désir de créer un flux continu formé en permanence par des cellules interchangeables et qui parcourent la pièce entière. La patrie est pour moi une chose un peu nébuleuse. Dans cette œuvre, j'ai essayé de répondre à la question des « patries multiples », à la possibilité de composer une musique qui serait à la fois la patrie et l'étranger. Musique faite de sons familiers et de sons qui ne le sont pas, au-delà de toute nostalgie « kakanienne », tentative impossible d'arrêter le temps par l'écriture.

Olga Neuwirth – Traduction, Martin Kaltenecker

* De l'allemand *Kakanien*, terme forgé en 1928 par Robert Musil sur l'acronyme *k. & k.* pour *kaiserlich und königlich*, littéralement « impérial et royal », ce qui désignait bon nombre de services propres à l'Empire de la double couronne, l'Autriche-Hongrie.

Biographie

Née le 4 août 1968 à Graz, Olga Neuwirth apprend dès sept ans à jouer de la trompette et envisage une carrière de musicienne de jazz. En 1985-1986, elle étudie la composition et la théorie musicale, puis les arts plastiques et le cinéma à San Francisco, avant d'intégrer la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne (1987-1993). Mais ses rencontres avec Adriana Hölszky, Luigi Nono et Tristan Murail s'avèrent bien plus décisives, comme ses collaborations avec Elfriede Jelinek. Olga Neuwirth réside à Venise, Berlin, Trieste, Vienne et New York. Compositrice et vidéaste, elle est en résidence au Festival de Lucerne en 2002 et présente une installation, en 2007, à la Documenta 12 de Kassel. Lauréate de nombreuses distinctions (Prix d'encouragement de la Fondation Ernst von Siemens en 1999, Prix Ernst-Krenek en 1999, Grand Prix de l'État autrichien en 2010); elle reçoit en 2022 le prix prestigieux de la Fondation Ernst von Siemens. Olga Neuwirth est membre des Académies des arts

de Berlin et de Munich. En 2010, à New York, elle achève deux opéras : *The Outcast*, d'après Herman Melville, et *American Lulu*, réinterprétation de l'œuvre d'Alban Berg présentée à Berlin, Bregenz, Édimbourg et Londres en 2013 et Vienne en décembre 2014. Nouvelle production de *The Outcast* en septembre 2022, Philharmonie de Paris / Festival d'Automne. En 2014, elle compose des musiques pour le cinéma; le film *Goodnight Mommy* est sélectionné dans la catégorie Meilleur film étranger par l'Académie des Oscars à Los Angeles. *Masaot/Clocks Without Hands* a été commandé et créé en mars 2015 par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Daniel Harding; cet orchestre l'a joué à nouveau en février 2016 au Carnegie Hall (New York), dirigé par Valery Gergiev. En 2016, elle répond à la commande Roche du Festival de Lucerne en présentant une œuvre pour percussion et orchestre, sous la direction de Susanna Mälkki. Depuis, ses *Encantadas*, inspirées par le texte de Herman Melville, ont été jouées par l'Ensemble intercontemporain dans plusieurs villes d'Europe. En 2018, Olga Neuwirth a composé la musique pour le film muet de 1924 *Stadt ohne Juden* de Hans Karl Breslauer (DVD publié par Arte). En décembre 2019, son opéra *Orlando*, d'après Virginia Woolf, est créé au Staatsoper de Vienne. La revue *Opernwelt* le désigne « Opéra de l'année 2019 » (publication du DVD en février 2022).

olgaueuwirth.com / ricordi.de / boosey.com

Gustav Mahler

Symphonie n° 10 : Adagio

Composition : 1910

Effectif : 3 flûtes (dont 1 jouant le piccolo), 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons, 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, 1 harpe, les cordes

Création : le 12 octobre 1924 à Vienne sous la direction de Franz Schalk

Éditeur : Universal / Durée : 25 mn

Si les premières esquisses de son ultime symphonie remontent à 1908, Mahler y travailla surtout au cours de l'été 1910 et n'y revint sans doute pas ensuite, en raison de la création de la *Huitième Symphonie* à Munich, le 12 septembre 1910, et de sa tournée de concerts à New York pendant l'hiver. À sa mort, le 18 mai suivant, seules trente mesures du troisième mouvement (*Purgatorio* en si bémol mineur) et l'*Adagio* initial en fa dièse majeur étaient orchestrés, plaçant les musiciens devant un dilemme philologique dont Theodor W. Adorno a souligné les impasses : « Respecter strictement ce qui vient de Mahler lui-même revient à donner de l'œuvre une image incomplète et

contraire à son intention; si au contraire on complète l'œuvre contrapuntiquement, on intervient alors précisément sur le lieu propre de la création mahlérienne. » Mahler avait souhaité que les manuscrits de la symphonie fussent brûlés. Sa veuve, Alma, n'en fit rien et autorisa bientôt le musicologue Richard Specht à les consulter. Celui-ci estima que Schoenberg devait achever la composition. Mais Schoenberg déclina, de même que Bruno Walter, amer de voir la volonté de Mahler ainsi bafouée. À la demande d'Alma Mahler, Ernst Křenek mit au propre et compléta les deux mouvements les plus avancés – Alban Berg corrigea les épreuves –, et le chef d'orchestre Franz Schalk dirigea leur création, à Vienne, le 12 octobre 1924, alors que paraissait le fac-similé des partitions et des particelles. À l'été 1910, Mahler traversait une crise conjugale si grave qu'il consulta Freud, en vacances à Leyde, et s'ouvrit à lui de ses états émotionnels, de ses doutes et de ses conflits. Les éclaircissements analytiques que le compositeur obtint de cette longue séance auraient eu des effets profonds et durables. Et dans une lettre à Theodor Reik, Freud écrivit le 4 janvier 1935 : « J'ai eu l'occasion d'admirer chez cet homme une géniale faculté de compréhension. Aucune lumière n'éclaira la façade symptomatique de sa névrose obsessionnelle. Ce fut comme si on avait creusé une profonde et unique tranchée à travers un édifice énigmatique. » Le manuscrit de la *Dixième Symphonie* porte des inscriptions douloureuses traduisant la crise traversée : « Ô Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », « Le diable danse ceci avec moi », « Folie, saisis-moi, le maudit ! » Ou encore : « Annihile-moi, que j'oublie que j'existe, que je cesse d'exister. » L'*Adagio* de la *Dixième Symphonie* perpétue un ton autrichien, Mahler n'y dissimulant pas sa reconnaissance envers Anton Bruckner et l'*Adagio* de sa *Neuvième Symphonie*. Mais l'art de Mahler fait aussi signe vers Anton Webern et ses germinations à partir de courtes cellules mélodiques et rythmiques exposées d'emblée. Après un récitatif en suspens des altos, deux éléments thématiques s'entrecroisent et se tressent dans l'*Adagio*, l'un lyrique, aux intervalles distendus et au caractère tragique et sublime des thèmes lents mahlériens, l'autre, tournoyant et grinçant, comme une image de nos vaines existences dans le monde. L'alternance des modes, majeur et mineur, qu'empruntaient déjà les premiers *lieder* avec piano, et qui donnait à l'occasion forme à un mouvement de symphonie, mène à un choral en la bémol mineur, confié au *tutti*, avant un déchirant accord de neuf sons, aux confins du monde tonal et de ses fonctions. Une telle catastrophe ouvre la voie à la coda, sereine, qui mène à la lumière et à la délivrance.

L.F.



© Moritz Nähr

Biographie

Gustav Mahler est un compositeur, chef d'orchestre et pianiste, qui mena la tradition symphonique romantique austro-allemande à ses ultimes conséquences et ouvrit nombre de voies à la modernité viennoise, puis à Britten ou à Chostakovitch. Il est né dans une famille juive d'origine modeste, le 7 juillet 1860, à Kaliště en Bohême, dans l'Empire d'Autriche (aujourd'hui en République tchèque), et mort le 18 mai 1911, à Vienne. Mahler étudie à Vienne, où il suit les cours d'harmonie de Robert Fuchs et de composition de Franz Krenn, au conservatoire, et rencontre Anton Bruckner. Il occupe ensuite divers postes de chef d'orchestre et de directeur musical en Europe centrale et en Autriche, où sa science de l'orchestration est remarquée. Victime d'antisémitisme, malgré son mysticisme catholique, il quitte Vienne pour l'Orchestre philharmonique de New York. Indépendamment de cycles de *Lieder* (*Das klagende Lied*, *Rückert-Lieder*, *Kindertotenlieder*, *Das Lied von der Erde*...) et d'un *Quatuor avec piano* composé en 1876, Mahler est d'abord un compositeur de symphonies, que caractérisent des dimensions monumentales, la démesure de l'effectif orchestral, y compris des percussions, la volonté d'embrasser un monde, le contre-point audacieux, les contrastes entre trivialité, gravité et emphase, ainsi que la stratification de musiques issues des classes sociales de l'Empire.

Dates : **1891-1897** : premier chef de l'Opéra de Hambourg / **1897** : conversion au catholicisme / **1897-1907** : directeur artistique de l'Opéra de Vienne / **1902** : mariage avec Alma Schindler / **1907** : mort de sa fille aînée, Maria / **1907** et **1909-1911** : séjours et carrière à New York / **1889** : création à Budapest de la *Symphonie n° 1 « Titan »* / **1895** : création à Berlin de la *Symphonie n° 2 « Résurrection »* / **1901** : création à Munich de la *Symphonie n° 4* / **1902** : création à Krefeld de la *Symphonie n° 3* / **1904** : création à Cologne de la *Symphonie n° 5* / **1906** : création à Essen de la *Symphonie n° 6 « Tragique »* / **1908** : création à Prague de la *Symphonie n° 7 « Chant de la nuit »* / **1910** : création à Munich de la *Symphonie n° 8 « Symphonie des mille »* / **1912** : création à Vienne de la *Symphonie n° 9*

Orchestre Philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2025, garantie d'un compagnonnage au long cours. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons.

L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie de Hambourg, Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo...). Mikko Franck et le Philhar a engagé une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi

les parutions récentes, « Franck by Franck » avec la Symphonie en ré mineur et le poème symphonique *Ce qu'on entend sur la montagne*, un disque consacré à Richard Strauss proposant Burleske avec le pianiste Nelson Goerner, la Sérénade pour treize instruments à vent et le poème symphonique *Tod und Verklärung*, un disque Debussy regroupant *La Damaïsselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; et un enregistrement de trois œuvres de Stravinsky: *Le Sacre du printemps*, *Octuor* et *Capriccio* avec la pianiste Nathalia Milstein.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de France Musique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire, et la captation de grands événements.

Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre conçoit des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts fiction sur France Culture, Hip Hop Symphonique Pop sur France Inter, Classique & Mix avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Depuis 2021, l'Orchestre Philharmonique de Radio France est partenaire d'Orchestre à l'école. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont par ailleurs ambassadeurs d'UNICEF France.

maisondelaradioetdelamusique.fr

Mikko Franck, directeur musical
Jean-Marc Bador, délégué général

Violons solos

Hélène Colletterte, premier solo
Nathan Mierdl, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo

Violons

Virginie Buscail, deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri, troisième solo
Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Oddon, premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque
Emmanuel André, Cyril Baletton,
Emmanuelle Blanche-Lormand,
Martin Blondeau, Floriane Bonanni,
Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale,
Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin,
Rachel Givelet, Louise Grindel, Mireille Jardon,
Sarah Khavand, Mathilde Klein,
Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque,
François Laprêvotte, Amandine Ley, Arno Madoni,
Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory,
Céline Planes, Sophie Pradel,

Marie-Josée Romain-Ritchot, Mihaëla Smolean,
Isabelle Souvignet, Thomas Tercieux, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo
Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo
Daniel Wagner, troisième solo
Marie-Emeline Charpentier, Julien Dabonneville,
Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Elodie Guillot,
Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard,
Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier,
Martine Schouman

Violoncelles

Eric Levionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo
Adrien Bellom, deuxième solo
Jérôme Pinget, deuxième solo
Armance Quéro, troisième solo
Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay,
Marion Gaillard, Renaud Guieu,
Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard,
Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo
Wei-Yu Chang, deuxième solo
Édouard Macarez, deuxième solo
Étienne Durantel, Marta Fossas,
Lucas Henri, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Calderini, première flûte solo
Magali Mosnier, première flûte solo
Michel Rousseau, deuxième flûte
Justine Caillé, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo
Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo
Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, clarinette basse
Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo
Stéphane Coutaz, deuxième basson
Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, premier cor solo
Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor
Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

Trompettes

Alexandre Baty, première trompette solo
David Guerrier, première trompette solo
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette
Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

Trombones

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo
David Maquet, deuxième trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Renaud Muzzolini, premier solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudette,
Nicolas Lamothe

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Cheffes assistantes

Clara Baget, Lucie Leguay

Administrateur
Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique
Federico Mattia Papi

Chargées de production / Régie principale
Clara Leonardi, Mathilde Metton-Régimbeau,
Marie de Vienne

Régisseurs
Philippe Le Bour, Alice Peyrot

Responsable de relations médias
Laura Jachymiak

**Responsable de la programmation éducative
et culturelle**
Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**
Catherine Nicolle

**Responsable de la planification des moyens
logistiques de production musicale**
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Philémon Dubois, Thomas Goffinet,
Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque d'orchestres
Maud Rolland

**Responsable adjointe de la bibliothèque
d'orchestre**
Noémie Larrieu

Bibliothécaires
Giordano Carnevale, Aria Guillotte,
Pablo Rodrigo-Casado



© Christophe Abramowitz

Maxime Pascal
direction



© Christophe Abramowitz

Après une enfance passée à Carcassonne, Maxime Pascal, né en 1985, intègre le Conservatoire de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. En 2008, avec cinq élèves du Conservatoire, il crée *Le Balcon*. Entamant une carrière internationale, il remporte en 2014 au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015, il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris. Ces dernières années, il dirige plusieurs œuvres lyriques de notre temps : *Ti vedo, ti sento, mi perdo* de Sciarrino et *Quartett* de Francesconi à la Scala de Milan, *La Métamorphose* de Levinas, *Like Flesh* d'Eldar à l'Opéra de Lille et *Sleepless* d'Eötvös au Staatsoper Berlin et au Grand théâtre de Genève. Il dirige également des opéras du répertoire : *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper Berlin, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns et *Lulu* de Berg au Tokyo Niki kai. Il dirige également de grands orchestres internationaux dans des programmes symphoniques. Il dirigera prochainement l'Orchestre d'Helsinki et prendra la suite de Zubin Mehta pour diriger *Turandot* de Puccini au Staatsoper Berlin. Il s'est engagé dans la réalisation, avec le Balcon, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Karlheinz Stockhausen.

lebalcon.com

Patricia Kopatchinskaja
violin et voix



© D.R.

Née en Moldavie, Patricia Kopatchinskaja a travaillé le violon avec une élève de David Oïstrakh avant de poursuivre ses études à Vienne puis à Berne, même s'il lui plaît de dire : « Mon premier professeur fut la pluie. » Elle joue le grand répertoire, mais les études de composition qu'elle a menées à Vienne l'ont poussée à créer de nouvelles œuvres écrites pour elle. Elle défend et illustre des compositeurs tels que Michael Hersch, György Kurtág, Márton Illés ou Luca Francesconi (dont elle a assuré la création française du concerto pour violon *Corpo elettrico*). Sa production de *Pierrot lunaire* présentée lors d'une tournée à travers l'Europe pendant la saison 2020-2021, a donné lieu à une publication discographique (Alpha). Son projet Vivaldi présentant de nouvelles œuvres de compositeurs d'aujourd'hui, a été gravé avec Il Giardino Armonico (Alpha). Elle poursuit son travail avec la Camerata Bern, et se produit avec l'ensemble tant à Berne qu'en tournée ; leur enregistrement « Time and Eternity » a été publié chez Alpha. Elle est ambassadrice de Terre des Hommes, organisation suisse pour l'enfance. Parmi ses autres enregistrements : l'album intitulé « Death and the Maiden » (Alpha) avec le Saint Paul Chamber Orchestra, qui réunit le *Quatuor « La Jeune Fille et la Mort »* de Schubert dans une adaptation avec orchestre de chambre, et des œuvres de Dowland, Gesualdo, Holliger et Kurtág, et un portrait du compositeur Francisco Coll (Pentatone). Elle joue un instrument fabriqué en 1834, à Turin, par Giovanni Francesco Pressenda.

patriciakopatchinskaja.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



maisondelaradioetdelamusique.fr / festival-automne.com - 01 53 45 17 17 / Photo couverture : Olga Neuwirth © Markus Sepperer

► Vivez la magie du concert

Tous les soirs à 20h

sur **France Musique**

► Chaque jour,
un concert enregistré
dans les plus grandes
salles du monde

